

ARGUMENTS TRANSCENDANTAUX  
et ARGUMENTS DE RÉGRESSION :  
L'APPORT DU PRAGMATISME à LA RÉPONSE NATURALISTE AU  
SCEPTICISME  
(PEIRCE, WITTGENSTEIN, RORTY)  
par Élise Domenach

Depuis 1945, on constate dans la philosophie anglo-américaine un regain d'intérêt pour le vieux problème sceptique : dispose-t-on jamais de certitudes sur le monde et les autres esprits ? Nos croyances peuvent-elles être justifiées ? Le renouveau concerne autant les formulations du scepticisme que les réponses qui lui sont opposées. Or, dans le champ des réponses au scepticisme, deux options se sont progressivement dégagées et ont dominé les débats : l'option transcendantaliste d'inspiration kantienne, discutées au sujet des « arguments transcendants », et l'option naturaliste, en référence aux lois de la nature physique, aux principes de la nature humaine et aux régularités que manifestent nos usages du langage. L'opposition entre transcendantalisme et naturalisme qui structure les débats depuis l'après-guerre traduit l'opposition entre la quête d'une vision de surplomb sur la connaissance humaine et ses limites capable de justifier nos croyances, et la considération immanente de faits de nature qui n'engagent que la description de ce que nous faisons et disons ordinairement.

Le naturalisme, depuis Hume, défend la continuité entre les discours scientifique et philosophique, et rejette toute position de surplomb sur notre connaissance. Dans un ouvrage de synthèse sur le débat sur les arguments transcendants, R. Stern résume ce point : « On pourrait dire que quiconque est engagé dans un programme fortement naturaliste en philosophie sera soupçonneux à l'égard des arguments transcendants. »<sup>1</sup>

Les naturalistes reprochent au transcendantalisme de reconduire la quête sceptique d'une justification principielle de la connaissance. Mais de son côté, la réponse naturaliste au scepticisme semble souffrir d'une instabilité que traduisent les hésitations même de Strawson. La trajectoire philosophique de Strawson l'a en effet mené d'un transcendantalisme austère, purifié des thèses de l'idéalisme kantien (dans *Les individus* et *The Bounds of Sense* dans les années 1960), vers un naturalisme marqué par le rejet du transcendantal et de la demande de validation extérieure de notre schème conceptuel (dans *Analyse et métaphysique* et dans *Skepticism and Naturalism : Some Varieties*, en 1985). Or, lorsqu'il argue de la structure de notre schème conceptuel pour répondre au scepticisme, Strawson parvient-il pour autant à sortir de l'enfermement dans la pensée auquel conduit (d'après lui) l'idéalisme transcendantal kantien ? Parvient-il à retrouver des points de friction entre l'esprit et le monde ?

L'un des enseignements du débat sur les arguments transcendants est que le naturalisme anglo-américain contemporain, dont les travaux tardifs de Strawson sont exemplaires, se constitue précisément à la lisière du transcendantal, et qu'il demeure menacé par une dérive de type idéaliste. Le recours à la nature humaine et au partage de « formes de vie » communes, qui renvoie « en profondeur » l'analyse du langage aux structures de notre schème conceptuel, court-circuite notre proximité quotidienne avec le monde. Le « schème conceptuel » en vient à jouer un rôle semblable à celui que jouent chez Kant les structures de l'entendement humain ; le rôle de levier dans l'enquête transcendantale sur la connaissance humaine. Le naturalisme se trouve alors pris dans une impasse, que Sandra Laugier interprète comme un « retour du refoulé transcendantal ». Elle reflète une incapacité de la philosophie anglo-américaine contemporaine à « [...] se débarrasser de l'a priori »<sup>2</sup>. En sorte que l'enjeu, pour le naturaliste, est de stabiliser sa réponse au scepticisme afin qu'elle ne risque pas de glisser vers un transcendantalisme qu'il accuse de reconduire le mythe sceptique d'une validation externe de notre connaissance. Comment parvenir à opposer une véritable « réponse » au scepticisme en la formulant dans les termes d'une description factuelle ? Telle est la difficulté à laquelle le naturalisme contemporain est confronté.

Or, à ce point, le pragmatisme américain se montre un allié précieux. Car la ligne de critique pragmatiste des arguments transcendants (de Quine à Rorty) est parvenue, en s'inspirant de Peirce et de Wittgenstein, à renouveler la critique naturaliste du transcendantalisme en débarrassant l'enquête sur la connaissance humaine du désir d'une explication profonde de nos croyances. Le naturalisme qui s'est développé sur le terrain du pragmatisme américain parvient à renvoyer l'enquête transcendantale sur la justification de nos croyances à ses points d'arrêts naturels dans nos vies. En analysant les arguments kantien comme des « arguments de régression » (regress arguments)<sup>3</sup>, engagés dans une quête infinie de justifications, les pragmatistes se sont mis en situation d'opposer au kantisme une réponse au scepticisme qui argue du primat de la pratique. Ce naturalisme d'inspiration pragmatiste fait reposer la réponse au scepticisme sur des descriptions immanentes de nos pratiques épistémiques. Or, loin de nous enfermer dans la pensée, l'immanence à la pratique est d'emblée en prise avec le monde dans lequel s'inscrivent nos actions. Dans leur réponse au scepticisme, les pragmatistes ont hérité de la vision wittgensteinnienne de la pratique et de cette remarque de Peirce : « Ne prétendons pas douter en philosophie de ce dont nous ne doutons pas en nos cœurs. »<sup>4</sup>

Ils ont refondé la réponse naturaliste au scepticisme sur la base de nos pratiques ordinaires, et tenté de mettre fin à la régression sceptique...

1 / Robert Stern, *Transcendental Arguments and Scepticism. Answering the Question of Justification*, Oxford, Clarendon Press, 2000, p. 1.

2 / Sandra Laugier, in Strawson, Benoist et Laugier (eds.), Paris, Vrin, 2005, p. 104-105.

3 / L'expression « argument régressif » est disgracieuse en français. Faute de mieux nous avons utilisé « argument de régression » pour traduire regress arguments. Nous traduisons également regress par régression. Ces notions ont été forgées dans le commentaire de Kant outre-Atlantique. Voir Juliet Floyd, « Heautonomy : Kant on Reflective Judgment and Systematicity », in H. Parret (ed.), *Kant's Aesthetics*, Berlin /New York, Walter de Gruyter, 1998, et « The Fact of Judgment : the Kantian Response to the Humean Condition », in J. Malpas (ed.), *From Kant to Davidson - Philosophy and the Idea of the Transcendental*, Londres, Routledge, 2003 ; Hannah Ginsborg, « Lawfulness Without a Law : Kant on the Free Play of Imagination and Understanding », *Philosophical Topics*, vol. 25, n° 1, printemps 1997 ; Paul Guyer, *Kant and the Claims of Taste*, Cambridge, Harvard University Press, 1979, et Robert Pippin, *Kant's Theory of Form*, New Haven, Yale University Press, 1982.

4 / Charles S. Peirce, *Collected Papers*, vol. V, C. Hartshorne et P. Weiss (eds.), Cambridge, Harvard University Press, 1931-1958, p. 157.